

QUEL AVENIR POUR LA NARSE DE NOUVIALLE ? TEMPS ET MATIÈRES AU SERVICE D'UNE MODÉRATION DU SYSTÈME EXTRACTIVISTE SUR LA PLANÈZE DE SAINT-FLOUR.

Protection, ruralité, alternatif, histoire, perception, transition

Le mot narse provient du patois occitan qui signifie zone humide. La narse de Nouvialle se situe au cœur de la planèze de Saint-Flour, un plateau né des activités volcaniques dans le Cantal, proche de Murat. Ce site se gorge d'eau en automne avec les pluies et au printemps avec la fonte des neiges sur les monts du Cantal. Ces phénomènes produisent des étangs éphémères qui accueillent de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs ainsi qu'un cortège végétal spécifique. La zone humide joue aussi le rôle de zone tampon et empêche la vallée de l'Ander de s'inonder, protégeant ainsi plusieurs milliers de foyers. Quelques agriculteurs utilisent ces terres pour le pâturage et la fauche, mais l'hydrométrie élevée du sol ainsi que ses variations extrêmes empêchent toute autre culture ou utilisation du sol.

Depuis 1995, un projet de carrière de diatomite menace la narse. C'est une roche sédimentaire composée de fossiles d'algues unicellulaires. Cette roche est utilisée en grande partie dans l'agroalimentaire pour le filtrage de boissons alcoolisées. Le projet est porté par de grandes multinationales qui possèdent déjà une carrière 15 kilomètres au Nord de la narse, à Virargues et dont le filon s'épuise. A la genèse du projet, une association s'est montée regroupant agriculteurs, habitants des communes alentours, acteurs locaux et associations de protection de l'environnement pour défendre la narse, usant d'outils politiques et juridiques ainsi que de moments de lutte pour sensibiliser aux milieux naturels et au paysage de la narse de Nouvialle. Cette résistance a mis en pause l'avancement du projet.

Depuis, la DREAL région Auvergne-Rhône-Alpes a classé cette zone « gisement d'intérêt national ». Ce terme apparu en 2019 dans le SCOT laisse la porte ouverte aux carrières pour relancer les demandes de permis d'exploitation. L'association s'est alors remobilisée avec une nouvelle génération d'acteurs et de militants, avec pour ambition de protéger une nouvelle fois la zone humide. De nombreuses manifestations sont organisées aujourd'hui et leurs efforts sont portés sur la communication, avec une présence dans les médias locaux et nationaux. C'est par leurs actions que j'ai découvert ce site à enjeux.

Une carrière sur la narse de Nouvialle représenterait la destruction totale de cette zone stratégique dans le paysage cantalou, autant en terme d'agriculture, de gestion de l'eau, de biodiversité et de tourisme.

Au-delà de refuser la carrière, le projet de territoire doit influencer tout l'équilibre du territoire concerné. Comment les ouvriers délocalisés de la carrière de Virargues peuvent-ils continuer à habiter la Planèze ? Quels outils peuvent être mis en place pour préserver et mettre en valeur les spécificités écologiques de la Narse ? De quelle

manière les ressources de la narse peuvent être utilisées pour supporter une économie alternative crédible ? Quelles histoires et quels apprentissages sont à mettre en avant pour une expérience raisonnée de ce paysage ? Les outils de paysagiste sont à mon sens adaptés à l'élaboration d'un projet de territoire proposant la protection de cette zone humide. Les carriers déposent un permis d'exploitation fin 2023 et mon souhait est de valoriser d'ici là les spécificités de la narse afin d'imaginer un avenir crédible.

L'engagement associatif autour de la protection de la narse est un signe de l'attachement fort au territoire par les locaux. Imaginer une mise en valeur de l'histoire du site, des liens entre humains et non-humains, des récits et de l'imaginaire que ce lieu singulier provoque me semblent être des outils permettant des projections ancrées dans le patrimoine local.

L'eau, la diatomite, les prairies, l'argile, la fibre militante, l'histoire sont autant de matières qui peuvent créer du lien entre le sol et les habitants. Les différentes textures, couleurs, odeurs spécifiques à la narse sont des entrées pour questionner les habitants de la planète et leur rapport aux ressources disponibles. Une entrée de recherche par l'expérience et par le « faire » me semble adapté pour répondre aux enjeux de valorisation de l'existant dans un contexte environnemental et sociétal en mouvement.

C'est pour cela que je souhaite interroger les méthodes du design en même temps que celles du projet de paysage afin d'élargir le champ des hypothèses pour aboutir à une solution concrète. Je pense que ces deux disciplines peuvent avancer ensemble pour répondre à plusieurs échelles aux enjeux de préservation du sol et des activités que ces spécificités impliquent. Je souhaite au cours de ce travail de fin d'étude, travailler avec un designer pour faire des recherches croisées, des workshops et des résidences pour développer le paysage par l'expérience concrète.

Je souhaite également interroger les histoires, de la géologie particulière aux luttes passées, où les activités volcaniques ont dessiné le paysage autant que les gens qui se sont positionnés contre l'installation de la carrière.

L'exercice du TFE implique à mon sens un arpentage du territoire approfondi, des relations avec des acteurs locaux directement impliqués et impactés, la création d'outils spécifiques afin de proposer un contre-projet à partir des trajectoires d'évolution du paysage, des histoires racontées, des pratiques vernaculaire et des matières locales.

1. *Faut-il ou non exploiter la diatomée dans la narse de Nouvialle ? La Montagne, Février 2021*
2. *Auvergne : gros coup de chaud sur une zone humide. Charlie Hebdo, Septembre 2022*